

Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

Direzione: Laura Brignoli - Silvia T. Zangrandi

Comitato di direzione

Gianni Canova, Mauro Ceruti, Paolo Proietti, Giovanna Rocca, Vincenzo Trione

Comitato editoriale

Maria Cristina Assumma; Matteo Bittanti; Mara Logaldo; Stefano Lombardi Vallauri; Marta Muscariello

Comitato scientifico

Daniele Agiman (Conservatorio Giuseppe Verdi Milano); Maurizio Ascari (Università di Bologna); Sergio Raúl Arroyo García (Già Direttore Generale del Instituto Nacional de Antropología e Historia); Claude Cazalé Bérard (Université Paris X); Gabor Dobo (Università di Budapest); Felice Gambin (Università di Verona); Maria Teresa Giaveri (Accademia delle Scienze di Torino); Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna); Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli); Rizwan Kahn (AMU University, Aligarh); Anna Lazzarini (Università di Bergamo); Massimo Lucarelli (Université de Caen); Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense de Madrid); Luiz Martínez-Falero (Universidad Complutense de Madrid); Donata Meneghelli (Università di Bologna); Giampiero Moretti (Università Orientale di Napoli); Raquel Navarro Castillo (Escuela Nacional de Antropología y Historia, Mexico); Francesco Pigozzo (Università e-campus); Richard Saint-Gelais (Université Laval, Canada); Massimo Scotti (Università di Verona); Chiara Simonigh (Università di Torino); Evangelia Stead (Université Versailles Saint Quentin); Andrea Valle (Università di Torino); Cristina Vignali (Université de Savoie-Mont Blanc); Frank Wagner (Université de Rennes 2); Anna Wegener (Università di Firenze); Haun Saussy (University of Chicago); Susanna Zinato (Università di Verona).

Segreteria di redazione

Caterina Bocchi

INTERARTES n.4

Numéro spécial :
Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »

organisé par l'Université IULM de Milan, La Société Internationale d'études Yourcenariennes (<https://www.yourcenariana.org/>) et l'Université de Pavie le 26 et 27 octobre 2023.

juin 2024

Laura Brignoli – Introduction.

ARTICLES

Bruno Blanckeman – L'abeille et l'architecte, prolégomènes à la problématique.

May Chehab - Mensonge de l'art, vérité de l'écriture.

PARLER EN SON PROPRE NOM : LA CORRESPONDANCE, L'AUTOBIOGRAPHIE

Carminella Biondi - La correspondance de Marguerite Yourcenar : un discours de la méthode.

Jean-Pierre Castellani - La correspondance de Marguerite Yourcenar comme laboratoire de ses projets d'écriture : un cas exemplaire *Quoi ? L'Éternité*.

Françoise Bonali Fiquet - L'Amérique dans une anthologie. Projet pour un recueil de « Nouvelles américaines ».

Vicente Torres Marino - La petite Marguerite, miroir de la vieille Yourcenar.

Lucia Manea - La fabrique d'une généalogie littéraire et d'une posture auctoriale chez Marguerite Yourcenar.

Virginie Pektas - *Souvenirs pieux* : une alchimie du moi littéraire.

SE CONSTRUIRE À TRAVERS SON ŒUVRE

Camiel Van Woerkum - *Les songes et les sorts* et ses champs magnétiques.

Myriam Gharbi - *Méditations dans un jardin* : le discours d'un « je » en devenir.

Manon Ledez - Yourcenar romancière ?

Serena Codena - Les drames yourcenariens : une construction postérieure.

SE TROUVER DANS SON ŒUVRE

Rémy Poignault - En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*.

Laurent Broche - La « Note » initiale de *Mémoires d'Hadrien*. Investigations sur un texte singulier.

Anamaria Lupan - Les essais critiques de Marguerite Yourcenar ou les masques identitaires.

SE DÉFINIR PAR RAPPORT À L'AUTRE

Annabelle Marion - Marguerite Yourcenar et l'entretien : un rapport paradoxal.

Catherine Douzou - Le moi littéraire de Marguerite Yourcenar, le blues et les gospels.

En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*

Rémy POIGNAULT

Université de Clermont-Ferrand

Abstract:

In this paper we research the part of Marguerite Yourcenar in *Hadrien*; more than the numerous points of meeting between the author and the character – which is already widely known –, we will compare, in a few occurrences which seem relevant, the sources and the text of *Memoirs of Hadrian* itself, in order to find, just beneath the surface, the hidden figure of the author. We will start from the difference in enunciation between the “Note” and the “Notebooks”, which appeared two years later in the second edition, where an authorial “I” is expressed which at the same time rebels against those who say “Hadrien, c’est vous” and admits to having put his own body at the service of painting his character. We will try to lift the veil on what it means for Marguerite Yourcenar to understand a character from the traces he has left and from her own capacity for sympathy, also relying on the image she gives of her manner to proceed in his correspondence.

Keywords:

Yourcenar, *Memoirs of Hadrian*, Author, Character, Rewriting of Antiquity.

Quel est, donc, ce « je » dont on entend la voix dans *Mémoires d'Hadrien* ? L’« ego » d’Hadrianus Augustus ? – Certes non, même si tous les efforts sont accomplis pour se situer au plus près de son souffle, au prix d’une louable recherche d’authenticité tonale et si, sous presque chaque phrase, on peut retrouver de solides fondations. Serait-ce la voix de l’auteur, dont le nom figure sur la page de titre ? – Pas davantage : Marguerite Yourcenar voudrait faire abstraction d’elle-même : « Dans quelque roman que ce soit, historique ou non, l’essentiel me paraît cet abandon total de la personnalité propre qui seul permet à l’écrivain d’utiliser celle-ci comme une substance indifférenciée, une part du tissu humain » Lettre à Ljerka Mifka, du 1^{er} août 1970 (Yourcenar, 2023 : 731). Cependant elle ne peut être totalement absente. L’instance narrative de *Mémoires d'Hadrien* semble ainsi s’installer quelque part entre le « je » et le « il » ; mais elle tient aussi du « nous ». « Grossièreté de ceux qui vous disent : “Hadrien, c’est vous.” Grossièreté peut-être aussi grande de ceux qui s’étonnent qu’on ait choisi un sujet si lointain et si étranger » (Yourcenar, 2005 : 536).

Pour rechercher la part de Marguerite Yourcenar en *Hadrien*, on pourrait recourir à une méthode d’investigation consistant à confronter les sources et le texte de *Mémoires d'Hadrien*, afin de retrouver, comme inscrite en filigrane, la figure cachée de l’auteur, qu’il s’agisse de la mise en forme de la matière ou de l’interprétation des

idées ; on pourrait aussi s'intéresser à la structure profonde de l'ouvrage et y voir la main de l'auteur-narrateur qui prête son calame à Hadrien ; mais nous avons déjà fait, en grande partie, ailleurs ce travail, ce qui nous en dispense ici. Une autre méthode consisterait à comparer la thématique de l'ouvrage avec l'ensemble de l'œuvre yourcenarien, correspondance et paratextes compris. Mais c'est une entreprise beaucoup trop vaste pour une brève communication. C'est pourquoi nous ne ferons que l'effleurer et chercherons, d'abord, Marguerite Yourcenar dans la « Note »¹ qui accompagne le texte dès l'édition originale, et dans les « Carnets de notes », présents à partir de la deuxième édition (1953).

La « Note »

Nous partirons de la différence d'énonciation entre la « Note », où l'auteur, bien que reconnaissant que le texte « touche par certains côtés au roman et par d'autres à la poésie », se masque derrière « la fidélité aux faits » (Yourcenar, 2005 : 543), et les « Carnets de notes », où s'exprime un « je » auctorial qui à la fois s'insurge contre ceux qui disent « Hadrien, c'est vous » (Yourcenar, 2005 : 536) et avoue avoir mis son propre corps au service de la peinture de son personnage².

C'est le « on »³ que Yourcenar emploie dans la « Note » pour évoquer son rôle d'auteur : « En étayant ainsi un ouvrage d'ordre littéraire, on ne fait du reste que se conformer à l'usage de Racine » (Yourcenar, 2005 : 543) ; ce « on » est d'autant plus indéfini que la première occurrence du pronom dans la « Note » désigne le lecteur :

¹ Marguerite Yourcenar a, dès le début, souhaité adjoindre une « Note » à son texte. Voir, lettre à Marc Daniel du 1^{er} février 1957 ; elle a craint, d'abord, d'être accusée de pédantisme : « (J'ai moi-même hésité et mon éditeur plus que moi, à faire suivre *Hadrien* d'une bibliographie très brève et somme toute insuffisante). Mais il me semble que nous ne pouvons prendre trop de précautions pour essayer d'obtenir créance » (Yourcenar, 1995 : 128). Cette note a été, par la suite, enrichie, et, cela, avant même la publication, puisque la prépublication d'extraits de l'œuvre dans *La Table ronde*, par les réactions qu'elle a suscitées, a incité Yourcenar à préciser davantage ses intentions et sa méthode. Elle informe Charles Orengo, le 17 septembre 1951, qu'elle a remanié la Note « à la suite de lettres de critiques ou d'éloges reçues après la publication des fragments, et qui [lui] indiquent certaines précisions à donner au lecteur ignorant, ou au contraire bien informé, et dont l'absence provoquerait des critiques qu'il vaut mieux prévenir » (Yourcenar, 2004 : 53).

² « Utiliser pour mieux comprendre un commencement de maladie de cœur » (Yourcenar, 2005 : 529). Voir, par exemple, lettre à Patrick de Rosbo du 20 avril 1969 (Yourcenar, 2023 : 412), où elle évoque les « concessions » qu'elle a dû faire en raison de problèmes cardiaques ou vasculaires, dont on peut trouver des « échos » dans son œuvre ; ou lettre au même du 25 juillet 1970, où elle dit que ses problèmes d'« insuffisance cardiaque » lui ont permis d'« évoquer avec sympathie l'état de santé d'Hadrien » (Yourcenar, 2023 : 723) ; lettre à Joseph Breibach du 4 février 1977 (Yourcenar, 1995 : 535).

³ Sur le « on » chez Yourcenar, voir (Vago, 2019).

« Une reconstitution du genre de celle qu'on vient de lire » ; les frontières entre personnes semblent s'abolir. Parfois, c'est un « nous » tout aussi impersonnel qui prend le relais : « Suivons aussi l'exemple de Racine en indiquant certains des points, assez peu nombreux, sur lesquels on a ajouté à l'histoire, ou modifié prudemment celle-ci » (Yourcenar, 2005 : 543) ; ce « nous » désigne aussi bien l'auteur, que le lecteur, ou même la communauté des savants : « L'affranchi Onésime a existé, mais nous ne savons pas s'il tint auprès d'Hadrien le rôle d'entremetteur » (Yourcenar, 2005 : 545). L'utilisation du passif permet aussi d'occulter un auteur pourtant bien présent : « L'épisode de l'enfant tombé d'un balcon au cours d'une fête [...] est tiré d'un rapport des *Papyrus d'Oxyrhynchus* » (Yourcenar, 2005 : 544). Nous avons là une stratégie d'évitement de « je » auctorial, dans la pure tradition classique ; l'auteur, caché sous ce masque, semble instaurer une parole de vérité incontestable.

Les « Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien »

Yourcenar présente ses « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* », comme un « un essai autobiographique sur la composition d'*Hadrien* » Lettre à M. K. de Radnotfay, 14 août 1954 (Yourcenar, 1995 : 114). Le 15 janvier 1957, à Marguerite Grépon qui lui propose de participer à un concours de journal intime, elle indique qu'elle en a « tenu (et parfois tien[t] encore) un [...], de façon d'ailleurs très intermittente » et qu'elle en a fait paraître des « fragments sur des sujets particuliers (composition d'Hadrien ; années de guerre) », mais qu'il est encore trop tôt pour publier le reste (Yourcenar, 2007 : 46)⁴. Dans une lettre à Alexis Curvers et à Marie Delcourt, le 18 mai 1955, elle avait comparé *Feux* et les « Carnets » en affirmant que c'étaient jusque-là « les seules pages où [elle avait] cherché à [s']exprimer directement, sous le masque du mythe, ou en [s]on propre nom, au lieu comme ailleurs de [s]e servir de [s]a propre expérience pour authentifier ou approfondir le plus possible celle d'autrui » (Yourcenar 2004 : 472) ; c'est aussi avouer qu'il y a une part d'elle dans ses personnages ; d'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ?

⁴ Les « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* », comme les « Carnets de notes (1942-1948) » (Yourcenar, 1991 : 526-534) ont échappé à cet interdit, sans nul doute, parce qu'ils permettent d'éclairer le travail d'écriture de *Mémoires d'Hadrien* pour les uns et l'état d'esprit de Marguerite Yourcenar pendant la guerre et l'immédiate après-guerre pour les autres.

C'est dans les « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* » qu'on est le plus susceptible de rencontrer ouvertement Marguerite Yourcenar, qui y emploie la première personne ; mais les éléments personnels ne sont là qu'en fonction de l'œuvre⁵. On y trouve, sous l'aspect fragmentaire et chaotique du genre, des indications sur la genèse du livre, les formes tentées successivement, les intentions, la méthode acquise par tâtonnements, les phases de découragement (Yourcenar, 2005 : 522) ou d'euphorie (Yourcenar, 2005 : 526) ; Yourcenar s'y justifie aussi, évoque le rôle des lectures, des œuvres d'art et des monuments, remercie les savants qui l'ont aidée et voue aux gémonies, par antonomase en vilipendant « les Blazius et les Vadius », l'un d'entre eux qui a éreinté l'ouvrage (Yourcenar, 2005 : 538)⁶. Elle parle aussi de voyages ou de visites de lieux qui ont pu nourrir l'œuvre, mais en étant décantés, comme si le moi de l'écrivain devait prendre ses distances avec lui-même :

Matins à la Villa Adriana ; innombrables soirs passés dans les petits cafés qui bordent l'Olympéion ; va-et-vient incessant sur les mers grecques ; routes d'Asie Mineure. Pour que je pusse utiliser ces souvenirs, qui sont miens, il a fallu qu'ils devinssent aussi éloignés de moi que le II^e siècle. (Yourcenar, 2005 : 520)

D'ailleurs, elle reconnaît que ce qu'elle écrit dans ces carnets occulte l'essentiel de son moi :

Se dire sans cesse que tout ce que je raconte ici est faussé par ce que je ne raconte pas ; ces notes ne cernent qu'une lacune. Il n'y est pas question de ce que je faisais durant ces années difficiles, ni des pensées, ni des travaux, ni des angoisses, ni des joies, ni de l'immense répercussion des événements extérieurs, ni de l'épreuve perpétuelle de soi à la pierre de touche des faits. Et je passe aussi sous silence les expériences de la maladie, et d'autres, plus secrètes, qu'elles entraînent avec elles, et la perpétuelle présence ou recherche de l'amour. (Yourcenar, 2005 : 523)

Mais ce n'est pas aussi simple. La « cassure », la « nuit de l'âme » occasionnée par la seconde guerre mondiale et l'exil l'a amenée « à essayer de combler, non seulement la distance [la] séparant d'Hadrien, mais surtout celle qui [la] séparait d'[elle]-même » (Yourcenar, 2005 : 524). C'est dire que, d'une certaine manière, elle s'est trouvée en cherchant Hadrien, et inversement. Mais en même temps, Yourcenar

⁵ Elle le souligne dans une lettre à Georges Duhamel alors qu'elle en prépare la publication au *Mercur* de France : « J'ai marqué d'une x 5 paragraphes (p2-5) qui pourraient peut-être disparaître, et par économie de place, et comme trop personnels si l'article est publié ; je les ai maintenus jusqu'ici parce que ce qui m'intéressait était justement ce contraste, presque toujours et partout présent, entre les conditions de vie de l'écrivain et l'œuvre qu'il s'efforce d'accomplir » Lettre à Georges Duhamel, 4 juillet 1952 (Yourcenar, 2004: 169).

⁶ Charles Picard.

veut faire abstraction d'elle-même : « Si j'ai choisi d'écrire ces *Mémoires d'Hadrien* à la première personne, c'est pour me passer le plus possible de tout intermédiaire, fût-ce de moi-même » (Yourcenar, 2005 : 527). Il y a bien, de fait, une méthode d'impersonnalisation :

Travailler à lire un texte du II^e siècle avec des yeux, une âme, des sens du II^e siècle ; le laisser baigner dans cette eau-mère que sont les faits contemporains ; écarter s'il se peut toutes les idées, tous les sentiments accumulés par couches successives entre ces gens et nous. Se servir pourtant, mais prudemment, mais seulement à titre d'études préparatoires, des possibilités de rapprochements ou de recoupements, des perspectives nouvelles peu à peu élaborées par tant de siècles ou d'événements qui nous séparent de ce texte, de ce fait, de cet homme [...] ; prendre seulement ce qu'il y a de plus durable, de plus essentiel en nous, dans les émotions des sens ou dans les opérations de l'esprit, comme point de contact avec ces hommes. (Yourcenar, 2005 : 528-529)

Toutefois la « *magie sympathique* qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un » (Yourcenar, 2005 : 526) joue sur le chassé-croisé de la présence et de l'effacement. « Utiliser pour mieux comprendre un commencement de maladie de cœur » (Yourcenar, 2005 : 529) implique que c'est alors son propre corps qui lui sert d'intermédiaire avec Hadrien. Mais elle peut tout aussi bien faire abstraction d'elle-même et de son environnement personnel pour entrer en communion avec celui qui, doté d'autonomie, est plus qu'un personnage :

Le 26 décembre 1950, par un soir glacé, au bord de l'Atlantique, dans le silence presque polaire de l'île des Monts-Déserts aux États-Unis, j'ai essayé de revivre la chaleur, la suffocation d'un jour de juillet 138 à Baïes, le poids du drap sur les jambes lourdes et lasses, le bruit presque imperceptible de cette mer sans marée arrivant çà et là à un homme occupé des rumeurs de sa propre agonie. J'ai essayé d'aller jusqu'à la dernière gorgée d'eau, le dernier malaise, la dernière image. (Yourcenar, 2005 : 537)

« Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi » (Yourcenar, 2005 : 537). Yourcenar va plus loin que Zénon qui affirmera *Unus ego et multi in me* (Yourcenar, 2005 : 699), car elle efface les frontières du moi en se reconnaissant en tout être humain, avant d'étendre, avec Nathanaël cette fraternité à l'ensemble des êtres.

Certaines expériences nocturnes d'écriture, même si, le matin venu, elles sont vouées au feu, montrent bien que Yourcenar s'efface à certains moments pour se laisser posséder par son sujet, comme dans une opération magique : « J'avais pris l'habitude, chaque nuit, d'écrire de façon presque automatique le résultat de ces longues visions

provoquées où je m'installais dans l'intimité d'un autre temps » (Yourcenar, 2005 : 535)⁷.

D'autre part, elle a le « [s]entiment d'appartenir à une espèce de *Gens Aelia*, de faire partie de la foule des secrétaires du grand homme, de participer à cette relève de la garde impériale que montent les humanistes et les poètes se relayant autour d'un grand souvenir » (Yourcenar, 2005 : 538). Son moi, semble ainsi s'abolir dans une chaîne dont il n'est qu'un maillon.

Mais derrière le « je » de l'écrivain, se cache un autre. Yourcenar n'a pu devenir l'écrivain qu'elle est que grâce à l'aide de quelqu'un qui s'estompe pour ne subsister que sous la forme des initiales G. F. Le « je » et le « tu » constitueraient-ils un « nous » ? – Non. Yourcenar fait entrer dans la généralisation sa relation avec Grace Frick qui l'a secondée de manière exemplaire dans son entreprise ; elle passe alors du « je » au « nous », mais un nous qui est celui de la communauté des écrivains, comme si cette complicité n'était pas unique, comme si le moi était voué à la dilution :

Quand j'essaie de définir ce bien qui depuis des années m'est donné, je me dis qu'un tel privilège, si rare qu'il soit, ne peut cependant être unique ; qu'il doit y avoir parfois, un peu en retrait, dans l'aventure d'un livre mené à bien, ou dans une vie d'écrivain heureuse [...] quelqu'un qui relira vingt fois s'il le faut avec nous une page incertaine [...] ; quelqu'un qui nous laisse divinement libres, et pourtant nous oblige à être pleinement ce que nous sommes. *Hospes comesque*. (Yourcenar, 2005 : 537-538)

Marguerite Yourcenar dans Mémoires d'Hadrien

Toutefois Yourcenar est bien consciente que l'effacement du moi de l'auteur ne peut être total : « Quoi qu'on fasse, on reconstruit toujours le monument à sa manière. Mais c'est déjà beaucoup de n'employer que des pierres authentiques » (Yourcenar, 2005 : 536). Voilà qui justifie maintenant la recherche de l'auteur dans *Mémoires d'Hadrien*. Tout en affirmant sa volonté d'impersonnalité⁸, elle reconnaît parler d'elle-

⁷ « Un ouvrage d'où je tenais justement à m'effacer » (Yourcenar, 2005 : 537). C'est le personnage qui prime, mais le dernier fragment des « Carnets » signifie le congé d'Hadrien. Marguerite Yourcenar a désormais pris ses distances : « j'ai cessé de sentir de ces êtres l'immédiate présence, de ces faits l'actualité : ils restent proches de moi, mais révolus, ni plus ni moins que les souvenirs de ma propre vie. Notre commerce avec autrui n'a qu'un temps ; il cesse une fois la satisfaction obtenue, la leçon sue, le service rendu, l'œuvre accomplie » (Yourcenar, 2005 : 541).

⁸ Yourcenar préconise l'impersonnalité en littérature, mais une impersonnalité conquise ; c'est ainsi qu'elle écrit à Paul Dresse qui lui a adressé un ouvrage où il s'est trop peu impliqué : « Personne plus que moi ne reconnaît le mérite de l'impersonnalité dans l'œuvre d'art, mais on n'a pas assez ici

même indirectement : « Je n'aime pas parler de moi, ou plutôt certains principes m'en empêchent. Je ne le fais que dans mes livres, et encore en prenant ces distances que sont les personnages du roman ou le langage impersonnel de l'essai » Lettre à l'écrivain Helen Howe Allen, de février 1968 (Yourcenar, 1995 : 276-277).

Il y a, bien évidemment, des affinités entre elle et Hadrien, qui vont au-delà de simples convergences. Certes, comme elle l'affirme, elle n'a jamais gouverné un empire, mais, après la seconde guerre mondiale, elle s'attache à Hadrien en raison de ses qualités d'homme d'État : « Si cet homme n'avait pas maintenu la paix du monde et rénové l'économie de l'empire, ses bonheurs et ses malheurs personnels m'intéresseraient moins » (Yourcenar, 2005 : 530)⁹. D'autre part, elle écrit à Christian Murciaux : « À coup sûr, si Hadrien n'avait pas rêvé des dieux, aimé la Grèce, pleuré Antinoüs, je n'aurais pas songé à écrire son histoire ; mais s'il n'avait fait que cela, il m'intéresserait infiniment moins que tel qu'il est, l'empereur et l'homme se complétant et s'étayant l'un l'autre » Lettre du 7 mars 1952 (Yourcenar, 2004 : 137). Et rectifiant dans une lettre au directeur de l'hebdomadaire *Aux écoutes* des propos erronés que lui faisait tenir la presse, elle affirme : « je n'ai pas eu l'insolence de dire que j'ai choisi d'écrire sur Hadrien parce que cet empereur romain "me ressemble". C'est pour d'autres raisons qu'on s'efforce de dépeindre un grand personnage historique » Lettre du 24 août 1959 (Yourcenar, 2007 : 380). Il n'empêche qu'elle souligne ailleurs qu'elle se sent très proche d'Hadrien : « je ressens [...] pour lui cette extraordinaire amitié née de la compréhension qui résulte de la tentative de suivre un homme dans tous les incidents de sa vie et d'être à l'écoute de ses pensées » ; on pourrait croire alors que ces affinités sont nées des longues années passées à son travail d'écrivain, mais elle ajoute : compréhension « qui résulte aussi du fait que je n'aurais jamais pris Hadrien comme modèle de ce portrait s'il n'avait pas appartenu à l'espèce d'hommes que j'admire le plus »¹⁰.

l'impression que cette impersonnalité est le fruit d'un effort, et non d'une sorte d'absence » Lettre à Paul Dresse, du 21 février 1957 (Yourcenar, 2007 : 83).

⁹ Dans un premier temps, dès les années '20, elle s'était surtout intéressée « au lettré, au voyageur, au poète, à l'amant » (Yourcenar, 2005 : 525).

¹⁰ Lettre à Hortense Flexner, 15 mars 1953 (Yourcenar, 2004 : 237). Dans une lettre à Jean Claudio du 15 mars 1953 : « j'aime moi-même trop, sinon mon livre, du moins le personnage et la méthode de vie qui me l'ont inspiré, pour ne pas me réjouir bien vivement d'une lettre comme la vôtre » (Yourcenar, 2004 : 241). Voir aussi lettre à Jacques Chenevière, 17 mai 1953 : « Je suis sensible aux éloges que vous faites d'*Hadrien*, me sentant encore très proche de ce livre qui m'a occupée si longtemps » (Yourcenar, 2004 : 263).

Il y a des similitudes de goûts, par exemple, pour les voyages, la littérature, la Grèce¹¹ ; ils partagent sens de la passion, bisexualité, aspiration à la liberté¹², quête d'une harmonie entre l'homme et la nature¹³ et, sur de nombreux points, philosophie de l'existence : Yourcenar remercie Max Pol Fouchet d'avoir « mis le doigt sur ce nœud métaphysique du livre que presque tout le monde négligera : la méthode de la liberté, la notion toute laïque du divin dans l'homme, le monde ouvert d'Hadrien opposé aux mondes fermés qui lui succéderont » Lettre du 6 janvier 1952 (Yourcenar, 2004 : 115).

On repère facilement une même sensibilité aux paysages ; « les longs soirs roses » d'Athènes (Yourcenar, 2005 : 313) d'Hadrien doivent sans doute quelque chose aux « soirs d'Athènes » au cours desquels à la fin des années 30 elle commença à traduire Cavafy avec Constantin Dimaras, Lettre à Constantin Dimaras, 6 juillet 1958 (Yourcenar, 2007 : 262), à qui elle écrit le 21 août 1951 qu'elle espère que, lorsqu'il a vu les Lambert, « Athènes ce soir-là aura été du plus beau rose » (Yourcenar, 2004 : 38).

Même goût aussi pour la pureté éthérée d'un paysage hivernal : le « monde de pur espace et d'atomes purs » de la steppe danubienne (Yourcenar, 2005 : 322) se retrouve dans le paysage hivernal de Petite Plaisance : « Ce monde froid, fixe, bleu, blanc, argent, et acier, est d'une beauté merveilleusement pure et presque terrible, comme l'atmosphère de certains contes et de certains poèmes » (Lettre du 15 janvier 1957 au sculpteur Malvina Hoffman, Yourcenar, 2007 : 47).

Le caractère sacré que revêt le lion de l'oasis d'Ammon pour Hadrien, qui voit en lui « l'une des faces les plus divines que puisse assumer le danger » (Yourcenar, 2005 : 431) n'est pas sans faire songer au sentiment de Yourcenar apercevant, bien plus tard, un animal plus pacifique, un *moose* sortant de l'eau : « J'ai cru voir un dieu » (Lettre du 6 juillet 1977 à Jeanne Carayon, Yourcenar, 1995 : 552).

Dans un autre registre, on constate que le goût d'Hadrien pour une nourriture simple et une certaine sobriété alimentaire que Yourcenar lui fait partager avec elle est pure invention, dans la mesure où les sources littéraires antiques donnent une tout autre image : Fronton fait de lui un amateur de repas plantureux¹⁴ et l'*Histoire*

¹¹ Marguerite Yourcenar, d'ailleurs, imagine un voyage d'Hadrien à Athènes à l'âge de 16 ans, que la plupart des historiens estiment peu probable ; mais elle suit là l'avis de (Graindor, 1934 : 1).

¹² « Ce II^e siècle m'intéresse parce qu'il fut, pour un temps fort long, celui des derniers hommes libres » (Yourcenar, 2005 : 537).

¹³ « Construire, c'est collaborer avec la terre » (Yourcenar, 2005 : 384).

¹⁴ Fronton, *De feriis Alsiansibus* 5 (229, 15-230, 2 VDH ; 360 Fleury).

*Auguste*¹⁵ le présente comme appréciant fort les raffinements culinaires. Yourcenar, en fait, pour mieux rapprocher d'elle son personnage, transfère sur l'ensemble de la vie de l'empereur une attitude qu'il réservait à l'armée¹⁶.

Yourcenar nous apprend aussi que la présentation du milieu familial espagnol fermé à la culture de son temps lui a été inspirée par son propre milieu familial : « C'est un peu en songeant à mon père et à mon grand-père que j'ai décrit dans les *Mémoires d'Hadrien* la culture traditionnelle, mais assez étroite, des parents d'Hadrien qui leur "avait évité au moins des fautes de goût" »¹⁷.

Dans la construction psychologique et intellectuelle d'Hadrien il était inévitable qu'il y eût parfois des points de rencontre. La conception qu'Hadrien expose des femmes n'est pas éloignée de celle de son auteur ; on comparera, par exemple, ses propos sur « le cercle étroit des femmes, leur dur sens pratique, et leur ciel gris dès que l'amour n'y joue plus » (Yourcenar, 2005 : 335) ou sa description des femmes comme inséparables des « accessoires » de leur beauté (Yourcenar, 2005 : 334) avec ce que Yourcenar écrit sur les femmes dans sa correspondance, où elle dénonce « leur petit monde étroit, prétentieux, pauvre » et leur caractère « factice » Lettre à Helen Howe Allen, de février 1968 (Yourcenar, 1995 : 276) ; c'est, d'ailleurs, Yourcenar elle-même qui effectue le rapprochement.

Semblablement, le désir de servir, « la ferme détermination d'être utile » que reconnaît Hadrien comme « la plus haute forme de vertu » (Yourcenar, 2005 : 339) se retrouve dans le rôle que Yourcenar souhaiterait pour la femme quand elle dit : « C'est par ses compétences, son travail, sa participation à des entreprises utiles que la femme s'imposera dans la société contemporaine » Lettre à Georges de Crayencour, du 28 mai 1979 (Yourcenar, 1995 : 601) ou « Je crois que l'important, pour la femme, est de participer le plus possible à toutes les causes utiles » (Yourcenar, 1980 : 284).

Ou encore, on peut comparer la lucidité d'Hadrien vis-à-vis du genre humain – « Je vois une objection à tout effort pour améliorer la condition humaine : c'est que les hommes en sont peut-être indignes. Mais je l'écarte sans peine » (Yourcenar, 2005 :

¹⁵ *Vita Hadriani* 21, 4 ; *Vita Aelii* 5, 4-5 ; *Vita Alexandri Seueri* 37, 2.

¹⁶ *Vita Hadriani* 10, 2. Voir Poignault, 1995 : 490-491.

¹⁷ Lettre à Carlo Bronne du 22 septembre 1970, (Yourcenar, 2023 : 767-768). « Ce dédain des modes contemporaines leur épargnait bien des fautes de goût » (Yourcenar, 2005 : 310).

372)¹⁸ – à la réponse de Yourcenar à un journaliste qui lui demandait « Vous ne croyez pas l'homme bon ? » : « C'est difficile à croire après avoir visité Auschwitz et Belsen » Lettre à Jeanne Carayon du 14 août 1974 (Yourcenar, 1995 : 443).

De même la volonté de « collaborer avec la terre » dans son œuvre architecturale qu'elle prête à Hadrien peut, certes, se déduire des monuments qu'il a laissés, mais rejoint aussi les préoccupations de Yourcenar qui ne cesse de stigmatiser le saccage de son environnement par l'homme¹⁹.

Ou encore, quand Hadrien dans *Animula vagula blandula* fait part de son incapacité de trouver ce qui a vraiment déterminé son existence : sa personnalité ? la fatalité ? le hasard ? (Yourcenar, 2005 : 304-306), il exprime le sentiment de son auteur :

Quant à savoir si les résultats heureux, dans ma propre vie, ont été dus à ma propre énergie, ou à ma propre application, ou au contraire à des chances fortunées, je me suis souvent posé la question sans y répondre. J'ai tâché d'exprimer, dans le premier chapitre de *Mémoires d'Hadrien*, cet étonnement d'un être devant sa destinée, cette impossibilité de remonter "aux causes". J'en suis là moi aussi.

Lettre à Jean de Walque, 28 mai 1975 (Yourcenar, 1995 : 459)

Signalons quelques points de rencontre entre personnages. Yourcenar elle-même indique à Jean Chalon qu'Hadrien et Zénon portent en eux des interrogations qui sont depuis longtemps les siennes : « La méditation d'Hadrien sur la mort, la méditation de Zénon sur "l'Abîme" traitent sur une forme à coup sûr plus ample, et, je crois, plus nourrie, des mêmes thèmes que certains des sonnets "métaphysiques" de ma jeunesse » Lettre du 29 mars 1974 (Yourcenar, 1995 : 420). Il en va de même de l'indifférence par rapport à la littérature que l'empereur lettré montre parfois ; il a devancé Nathanaël et Yourcenar, qui prend quelques distances par rapport à la littérature, comme elle l'écrit le 23 mai 1981 à l'Abbé Desjardins : « Quant à la littérature, je me sens à son égard un peu de la salutaire méfiance du héros de la nouvelle à laquelle je travaille en ce moment : "Un homme obscur". Mais cette méfiance habitait déjà Hadrien : "Je m'accommod[erai] fort mal d'un monde sans livres, mais

¹⁸ Voir aussi : « Je ne méprise pas les hommes. [...] Je les sais vains, ignorants, avides, inquiets, capables de presque tout pour réussir, pour se faire valoir, même à leurs propres yeux, ou tout simplement pour éviter de souffrir. Je le sais : je suis comme eux, du moins par moment, ou j'aurais pu l'être » (Yourcenar, 2005 : 317).

¹⁹ À propos, cette fois, des espèces végétales : « Si l'on n'y prend garde, des siècles d'ingéniosité humaine en collaboration avec la nature seront perdus » : lettre à Jeanne Carayon, 18 janvier 1976 (Yourcenar, 1995 : 488).

la réalité n'est pas là, parce qu'elle n'y tient pas tout entière" » (Yourcenar, 1995 : 645 ; Yourcenar, 2005 : 303).

Yourcenar veut éviter « les ombres portées » (Yourcenar, 2005 : 528). Dans le domaine politique, elle se veut vigilante, comme elle le précise à Atanazio Mozzillo :

Le danger presque inévitable était d'essayer de retenir l'attention du lecteur sur telle ou telle mesure de la législation impériale en la soulignant grossièrement à l'encre rouge ou bleue de nos théories contemporaines, de traduire, par exemple, son prudent libéralisme légal en termes d'une foi démocratique qui ne pouvait être la sienne, ou encore de tirer à tout prix de ces rescrits et de ces décisions la phrase décisive ou le petit fait saillant qui deviendrait un peu arbitrairement un slogan ou un symbole.²⁰

Avant même la sortie du livre elle avait écrit à Joseph Breitbach : « Un de mes soucis a même été de ne pas souligner trop grossièrement ces similitudes avec notre temps ; elles ne sont frappantes qu'à condition de rester à peine indiquées »²¹.

Mais elle reconnaît avoir tiré parfois Hadrien dans le sens de l'actualité. À l'historien Julien Guey elle avoue : « Deux ou trois fois, j'ai essayé d'entraîner le lecteur du passé au présent, tout en usant de termes dont Hadrien eût à la rigueur pu se servir » ; ainsi en évoquant les remparts de Rome d'époque républicaine ou la muraille servienne, elle a « quelque peu joué sur le fait que le lecteur penserait au mur d'Aurélien » dont les vestiges sont bien plus importants ; de même en employant « la berge vaticane » (Yourcenar, 2005 : 514)²², elle « essayai[t], sans trop déranger les perspectives de l'histoire, d'imposer davantage au lecteur l'atmosphère de la *Roma Aeterna* »²³.

Elle prête à Hadrien des vues sur l'avenir qui le rapprochent de nous sans que l'on soit dans l'anachronisme absolu, car on peut lui trouver des antécédents antiques, mais Yourcenar met surtout en avant l'extraordinaire lucidité d'Hadrien. Quand elle le fait douter de la pérennité de son œuvre, elle s'appuie sur ce qui est devenu dans

²⁰ Lettre à Atanazio Mozzillo du 14 janvier 1957 (Yourcenar, 2007 : 41) ; voir aussi lettre à George Waldo du 14 janvier 1963 : « Par exemple, il serait erroné de réduire les politiques complexes d'Hadrien à une forme conventionnelle de "libéralisme" ou de "pacifisme" comme on l'a fait avec des résultats catastrophiques dans le texte actuellement diffusé à la Villa Adriana » (Yourcenar, 2011, 281). Elle change l'expression « la question d'Orient » en « le problème de l'Orient » (Yourcenar, 2005 : 347) « de peur qu'on ne [l']accuse d'avoir essayé de faire un rapprochement plus ou moins spirituel et plus ou moins forcé entre les problèmes du temps d'Hadrien et les préoccupations (ou plutôt le jargon) de la diplomatie moderne » Lettre du 16 décembre 1951 à Constantin Dimaras (Yourcenar, 2004 : 110).

²¹ Lettre à Joseph Breitbach du 7 avril 1951 (Yourcenar, 1995 : 85).

²² Marguerite Yourcenar pourrait s'appuyer sur Horace, *Odes*, I, 20, v. 5-8 et sur Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, XVI, 17.

²³ Lettre à Julien Guey du 23 mai 1953 (Yourcenar, 2004 : 269).

l'antiquité « presque un lieu commun chez les poètes et les philosophes », mais elle craint d'avoir peut-être faussé la perspective :

J'avoue pourtant que c'est dans ces vues presque trop clairvoyantes que je prêtais à l'empereur que j'ai risqué le plus d'idéaliser celui-ci. Mais il ne me semble pas *impossible* qu'un homme de génie ait senti, dès la première moitié du II^e siècle, craquer cette machine dont il portait le poids et qui allait si rapidement se détraquer après lui. (Projet de lettre du 6 février 1957 à Frederick Clifton Grant, Yourcenar, 2007 : 66-67)

De fait, elle reconnaît :

Ce que j'ai fait de plus hardi dans les *Mémoires d'Hadrien* c'est de prêter au personnage les sombres phrases que vous citez, qui ne sont pas impossibles dans sa bouche, parce que nous savons qu'il avait fréquenté de près ou de loin les philosophes qui insistaient sur l'universelle instabilité des choses, mais qui représentent de sa part une crise de doute vis-à-vis de cette croyance en "Rome Éternelle" à laquelle il tenait tant. Mais c'est aussi durant cette crise de doute, bien entendu, que nous le sentons le plus près de nous.²⁴

Yourcenar, d'autre part, reconnaît avoir mis en Hadrien les préoccupations de l'après-guerre :

Il y a aussi mon conditionnement à moi. Écrit en dernière version entre 1948 et 1950, le livre sur Hadrien s'accroche à l'image d'un homme de génie qui serait en quelque sorte l'idéal anti-Hitler ou anti-Staline, et présuppose que ce génie humaniste pourrait pour quelque temps, et jusqu'à un certain point recréer autour de lui cette "terre stabilisée" qui est celle des monnaies hadriennes. D'un point de vue plus personnel, il s'y agit de développement harmonieux d'un être humain soumis seulement à sa propre discipline, et capable de retrouver en soi un humain équilibre même après ses secrets désastres. (Lettre du 22 août 1968 à Lidia Storoni Mazzolani, Yourcenar, 1995 : 291-292)

La suite des événements lui a montré qu'elle se faisait des illusions²⁵.

Elle a même prêté à Hadrien une préscience de l'Amérique : « Ce séjour en Bretagne me fit envisager l'hypothèse d'un état centré sur l'Occident, d'un monde atlantique. Ces vues de l'esprit sont démunies de valeur pratique : elles cessent pourtant d'être absurdes dès que le calculateur s'accorde pour ses supputations une

²⁴ Lettre du 1^{er} février 1969 à Jean-Paul Tapie, (Yourcenar, 2023 : 352). Voir aussi la lettre à Lidia Storoni Mazzolani, 22 août 1968 : « (Dans les *Mémoires d'Hadrien*, ce que j'ai mis de plus hypothétique et de plus audacieux, c'est cette méditation en Palestine dans laquelle l'empereur envisage la fin du monde tel qu'il l'a connu et la défaite de l'effort humain. Rien ne nous *prouve* qu'il n'ait jamais entretenu de pareilles pensées, et je n'eusse pas osé les lui prêter si elles n'avaient flotté dans l'esprit de certains philosophes du temps) » (Yourcenar, 1995 : 291). Elle se justifie dans (Yourcenar, 2005 : 529-530).

²⁵ « Je croyais encore, à l'époque où j'achevais *Mémoires d'Hadrien*, qu'un bon esprit ou un groupe de bons esprits pourraient réorganiser notre chaos » : lettre à Jean Chalon, 29 mars 1974 (Yourcenar, 1995 : 422). Cf. aussi lettre du 26 juin 1958 à Natalie Clifford Barney, alors que le général de Gaulle est appelé au pouvoir : « Il me semble que c'est de chaque Français, et non pas d'un sauveur, même si ce sauveur est très véritablement un grand homme, que sortira le salut de la France, et cela au prix d'une sévère critique de soi dont on ne voit pas encore les signes » (Yourcenar, 2007 : 251).

assez grande quantité d'avenir » (Yourcenar, 2005 : 393). Mais Hadrien a pu être précédé par Sénèque, chez qui l'on a vu parfois dans l'annonce de l'extension du monde connu chantée par le Chœur de sa *Médée*, une prophétie de la découverte de l'Amérique²⁶. On reconnaît (Bradley, 2024 : 157) aussi des éléments de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* adoptée par les Nations Unies le 10 décembre 1948 dans les idéaux d'Hadrien : « les mots de liberté, d'humanité, de justice retrouveront çà et là le sens que nous avons tenté de leur donner » (Yourcenar, 2005 : 513)²⁷.

On décèle également un gauchissement, allant dans le sens d'une plus grande humanité, dans les idées prêtées à Hadrien en matière de gouvernement, Yourcenar ne parvenant pas totalement à s'extraire des idées modernes libérales. Par exemple, même si la politique d'Hadrien envers les esclaves est caractérisée par une plus grande humanité, Yourcenar accentue cette tendance²⁸.

En guise de conclusion, on pourrait souligner le caractère paradoxal de la démarche de Yourcenar, qui s'est, par un labeur acharné, investie dans *Mémoires d'Hadrien*, d'abord par intermittences pendant un quart de siècle, puis totalement dans les dernières années de rédaction, tout en s'efforçant de se détacher, pour mieux entrer dans le personnage, paradoxe qu'elle avouait à l'écrivain Joseph Breitbach quelques mois avant la publication : « De tous mes ouvrages, il n'en est aucun où, en un sens, j'ai mis plus de moi-même, plus de travail, plus d'effort d'absolue sincérité ; il n'en est pas non plus d'où je me sois plus volontairement effacée en présence d'un sujet qui me dépassait »²⁹. Mais l'effacement est impossible. D'ailleurs, l'un des paradoxes de l'écriture est qu'on n'a pas besoin de la première personne pour parler de soi, et un

²⁶ Sénèque, *Médée*, v. 375-379 : *uenient annis saecula seris, / quibus Oceanus uincula rerum / laxet et ingens pateat tellus / Tethysque nouos detegat orbes / nec sit terris ultima Thule*. « Bientôt, avec les années, viendront / Les siècles où l'Océan / Ouvrira les barrières du monde et où s'offrira / Un continent immense ; Thétys dévoilera / De nouveaux univers. Au-delà de Thulé, / Il y aura d'autres terres » (trad. Pierre Maréchaux, Le Livre de poche, 1997). Voir aussi Sénèque le Père, *Suasoires*, I, 1 : selon certains auteurs, au-delà de l'océan commence un autre monde.

²⁷ La première phrase du préambule de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* contient les mots « liberté », « justice » et « paix » (« freedom, justice and peace ») dont les fondements sont la reconnaissance des droits de l'homme quel qu'il soit.

²⁸ Voir Poignault (1995 : 825-827).

²⁹ Lettre du 7 avril 1951 à Joseph Breitbach (Yourcenar, 1995 : 83). Voir aussi lettre du 17 août 1965 à Natalie Barney, où évoquant la fin de la rédaction de *L'Œuvre au Noir*, elle déclare : c'est un ouvrage « pour lequel je me suis adonnée à autant de recherches et de réflexions que pour les *Mémoires d'Hadrien*, ou peut-être encore davantage, et où j'ai mis autant de moi, sinon plus » (Yourcenar, 1995 : 224).

autre de ces paradoxes est que bien que réticent à parler de soi, il est impossible d'échapper à sa propre personne. Laissons le dernier mot à Yourcenar qui écrit à Jean Chalon : « Oui, le “je” en littérature est difficile. Mais il devient plus aisé quand on s'est aperçu que le “il” veut parfois dire « je », et que le “je” ne signifie pas toujours “soi” »³⁰. En tout cas, sous le « je » d'Hadrien affleure nécessairement le « je » de Marguerite Yourcenar.

Bibliographie

- BRADLEY Keith (2024), *Marguerite Yourcenar's Hadrian : writing the life of a Roman emperor*, Toronto, University of Toronto Press.
- FLEURY Pascale (éd.) (2003), *Fronton, Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres.
- VAN DEN HOUT Michael P. J. (éd.) (1988), *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, Leipzig, Teubner.
- GRAINDOR Paul (1934), *Athènes sous Hadrien*, Le Caire, Imprimerie nationale.
- POIGNAULT Rémy (1995), *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, Latomus.
- VAGO Davide (2019), « Yourcenar, Flaubert, ou l'empathie par la prose », dans POIGNAULT Rémy (éd.), *Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres*, Clermont-Ferrand, SIEY, pp. 389-401.
- YOURCENAR Marguerite (1955), « Carnets de notes (1942 à 1948) », *La Table ronde*, n. 89, pp. 83-90.
- YOURCENAR Marguerite et GALEY Matthieu (1980), *Les Yeux ouverts, entretiens de Marguerite Yourcenar avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion.
- YOURCENAR Marguerite (1991), *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (1995), *Lettres à ses amis et quelques autres (de 1909 à 1987)*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (2004), *D'Hadrien à Zénon, correspondance 1951-1956*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (2005), *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (2007), *Une volonté sans fléchissement, correspondance 1957-1960*, Paris, Gallimard.
- YOURCENAR Marguerite (2011), « Persévérer dans l'être ». *Correspondance 1961-1963*, Paris, Gallimard.

³⁰ Lettre du 19 septembre 1978 à Jean Chalon (Yourcenar, 1995 : 593).

YOURCENAR Marguerite (2019), « *Le pendant des Mémoires d'Hadrien et leur entier contraire* ». *Correspondance 1964-1967*, Paris, Gallimard.

YOURCENAR Marguerite (2023), « *Zénon, sombre Zénon* ». *Correspondance 1968-1970*, Paris, Gallimard.

Come citare questo articolo:

Rémy Poignault, « En quête d'auteur dans *Mémoires d'Hadrien* », in Laura Brignoli (éd.), *Actes du colloque international « Marguerite Yourcenar entre la construction de l'œuvre et la vérité de l'art »*, in *InterArtes* [online], n. 4, juin 2024, pp. 155-169, <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/95555236-32a6-4a77-ad6c-8569b1f88225/13+Poignault.pdf?MOD=AJPERES>>.